



PO RTRAIT

Le devoir de mémoire en étendard

Décédé le 22 juillet dernier à l'âge de 89 ans, **Albert Turpin** était né à Paris le 10 septembre 1928 mais vivait à Romainville depuis son mariage en 1952. Son service militaire effectué, le jeune homme reprend l'entreprise Lafond, qui appartenait à son parrain. Retour sur la vie de l'ex-président de la section locale de l'Association nationale des Anciens combattants et ami-e-s de la Résistance (Anacr) depuis la mort de son ami Albert Giry.

P érenniser les souvenirs de la Nation en célébrant ceux qui ont combattu pour la défense des libertés: voici un élément de réponse aux citoyen-ne-s qui s'interrogent sur l'intérêt des commémorations de guerres (Armistices, Libération de la Ville...). Albert Turpin, décédé le 22 juillet dernier, était président de l'Association nationale des Anciens combattants et ami-e-s de la Résistance (Anacr). « *Il prenait du temps pour écrire ses discours, marqué par le témoignage de son oncle qui portait le même prénom et avait connu le camp de concentration de Dachau* », précise sa femme Maria, qu'il épousa à Franconville (95) en septembre 1952. « Le devoir de mémoire » revient plusieurs fois dans la bouche de son fils Philippe.

d'honneur relève le défi de développer l'affaire familiale. Albert Turpin a grimpé les échelons au sein de l'entreprise, fidèle à la rue Pierre-Curie. À l'heure de la retraite en 1989 ponctuant quarante ans de travail, c'est son fils qui reprend à son tour la société spécialisée en électricité. La paire a collaboré ensemble pendant trois ans en vue d'une reprise en main sereine.

« *Je me souviens d'une anecdote amusante: les services sociaux étaient passés peu après sa retraite pour être sûr qu'il gardait le moral. Son appartement étant au-dessus de ses anciens salariés, mon père prenait l'apéro tous les midis avec nous. La transition n'a pas été trop difficile...* », ironise Philippe, trois décennies plus tard et cinq salarié-e-s au compteur. L'entrepreneur se souvient d'un paternel qui lui a laissé changer les pratiques professionnelles pour s'occuper de ses deux petites-filles, les accompagnant notamment à l'activité bébés nageurs et en vacances en Savoie. Un papy poule qui aimait chanter et valser aux réunions de

famille comme aux banquets annuels des retraité-e-s, entre deux sessions jardinage. « *Nous avons beaucoup voyagé: en Grèce, aux Baléares, à Chypre, etc.* », appuie Maria Turpin, au plus près d'Albert dans son combat contre la maladie.

Président de la section romainvilloise de l'Association nationale des Anciens combattants et ami-e-s de la Résistance (Anacr) depuis la décès de son ami Albert Giry, qui avait insisté pour qu'il reprenne le flambeau, le Romainvillois d'adoption a prouvé que l'esprit des Anciens combattants ne se limite pas aux seuls soldats. D'ailleurs, les représentants des différentes associations d'Anciens combattants étaient réunis lors de son inhumation au cimetière de Romainville. « *Nous étions une grande famille qui se retrouvait à chaque commémoration et à la Maison des Anciens combattants* », précise son épouse Maria, qui assurait le secrétariat auprès de son mari. À l'issue de son mandat, une question reste en suspens: qui préservera le devoir de mémoire?

“

Le témoignage de son oncle passé par Dachau l'avait marqué

”

Albert Turpin avait repris les établissements Lafond, du nom de son parrain qui sans héritier avait demandé à son filleul de lui succéder. Ingénieur revenant de son service militaire en Tunisie, cet homme à la parole